



Chèr(e)s camarades,

Votre présence au rassemblement de Bapaume signifie que vous êtes sensibles et informés à la question des prisonniers révolutionnaires. Nous ne vous ferons donc pas l'historique des arrestations du 12 février en Italie, suite à l'opération policière "Tramontane" contre le Parti Communiste Politico-militaire. Nous voulons vous signaler simplement que les transferts dans diverses prisons loin de Milan ont commencé. Cela signifie que l'instruction touche à sa fin. Ces transferts signifient aussi une brusque dégradation des conditions de détention des détenu : dans sa cellule de la prison de Livourne, Claudio Latino ne dispose même pas d'une chaise ou d'une table ...

Vous trouverez ci-dessous le texte qu'Alfredo Davanzo, un des camarades arrêtés le 12 février, a écrit à l'occasion de la Journée Internationale du Prisonnier Révolutionnaire, le 19 juin dernier.

Salut et fraternité,

Le Secours Rouge/APAPC (section belge de la Commission pour un Secours rouge International).

TRANSFORMER LA REPRESSION EN NOUVELLE DETERMINATION

[Texte individuel à cause de l'impossibilité de communiquer avec mes camarades]

Un 16 Juin bien particulier que celui-là. Du moins pour certains d'entre nous, habitués à y participer en assemblée, et maintenant de l'autre côté du mur. Et puis aussi à cause du climat qui s'est créé autour de nos arrestations.

Peut-être peut-on dire : même la défaite peut se transformer en quelque chose de positif (même si c'est sur un plan différent de celui où il y a eu défaite). Elle peut être transformée, du moins en partie, en extension, approfondissement de la bataille politique.

Ce qui frappe, c'est cette "réaction d'instinct" dans les rangs prolétaires, réaction de défense, de solidarité avec ceux qui ont essayé de prendre en main le drapeau et les armes du parcours révolutionnaire. Ce parcours qui s'est accrédité dans des formes précises dans l'histoire de classe italienne. Même avec toutes les limites et défauts du cas. Mais il y a toujours une grande différence entre assumer cette responsabilité ou faire moins.

Reconnaissance prolétarienne instiguée aussi par la virulence disproportionnée de la part de l'Etat. Un tel déploiement répressif politico-médiatique ne peut que signifier que la crainte de l'Etat et de la classe dominante vis à vis d'une voie qui a démontré pouvoir concrétiser la perspective révolutionnaire.

Bien sûr, il faut garder la mesure des choses. Quelque part j'ai lu : « *les masses nous soutiennent* ». N'exagérons pas ! Qu'il y ait un fond important de sympathie et de reconnaissance envers ce parcours

historique révolutionnaire, au sein du corps prolétarien, c'est vrai. Mais pour le moment tout ça c'est plutôt latent. Et ça justement parce que depuis nombre d'années il ne s'est plus donné un parcours de reconstitution de l'organisation révolutionnaire dans les termes nécessaires politico-militaires, capable de faire émerger ce potentiel latent.

Ce qu'on voit, ce sont de beaux signes mais qui proviennent encore de larges secteurs militants et des milieux prolétariens des arrêté-e-s. Evitons exagérations, confusions. « *La vérité, toujours la vérité* » (Lénine). Disons qu'il s'est ouvert un espace politique nouveau, des possibilités nouvelles qu'il faudra savoir utiliser.

Pareillement il faut éviter les postures "persécutionnistes victimistes". Je dis ça en général, non pas en relation avec notre histoire spécifique. En tant que communiste-s engagé-e-s à construire les conditions subjectives pour le déclenchement du processus révolutionnaire, il faut qu'on donne un message clair à la classe : la tendance est à l'affrontement ouvert ; c'est pour cela que la construction ne peut se faire qu'en termes politico-militaires. Il faut apprendre à combattre.

Donc la défense contre la répression doit être conjuguée (pour ainsi dire) avec une stratégie tendancielle d'attaque. La défense contre la répression ne doit pas être cette ambiguïté qui amène ponctuellement sur la ligne garantiste-légaliste, parce que cela dénature le contenu de notre lutte (d'ailleurs c'est précisément ça l'objectif

principal de la répression, faire reculer dans ses contenus le mouvement révolutionnaire). Des solutions tactiques, on peut parfois en trouver, mais elles ne doivent pas devenir un axe politique porteur.

Comment peut-on demander à la classe un parcours vers la « guerre populaire prolongée », dont la constitution du Parti armé est le fait fondamental et en même temps crier à la persécution ? Une chose exclut l'autre, cette posture « ambiguë » implique la confrontation avec l'Etat sur le plan du respect des règles et espaces démocratiques, ce qui est d'ailleurs complémentaire à la dérive électoraliste. *Elle est portée par des groupes qui, loin de s'engager sur le terrain politico-militaire (quitte à indûment utiliser les guerres populaires ailleurs, et bien loin d'ici...) se sont les mêmes prétentieusement auto-proclamés parti, avec l'unique résultat de créer confusion et discrédit.*

Bien sûr, camarades, il n'est pas facile de poser avec cohérence la voie révolutionnaire. Greffer les éléments stratégiques dans le parcours de construction, et dans la dialectique avec le potentiel au sein de la classe, est une opération délicate. Les coups de la répression en font partie et il faut s'efforcer de les assumer dans ce parcours d'affrontement, construction et progression sur la voie révolutionnaire. C'est cela le "message" à passer au prolétariat, aux forces de classe émergentes : la répression fait partie du "jeu" et il faut l'affronter dans le processus du parcours révolutionnaire. La crédibilité dont celui-ci bénéficie encore en Italie est due à la riche expérience basée sur l'unité du politico-militaire, et à son grand apport à l'adéquation de l'unité théorie-praxis ici dans les métropoles impérialistes.

L'unité du mouvement autour des prisonniers est un acte indispensable pour la solidité et la vigueur de la construction révolutionnaire (comme, en négatif, démontre l'offensive systématique de l'Etat pour extorquer capitulation et dissociation). Tandis qu'on pratique la solidarité, on fait vivre les raisons et la substance de la voie révolutionnaire. La vraie solidarité n'est jamais à sens unique, elle est réciprocité. Comme le dit très justement la Commission pour un SRI : « A la différence des organismes humanitaires et apolitiques, pour lesquels telle question est secondaire, le Secours Rouge considère que le premier devoir de solidarité avec les prisonniers est de leur permettre de rester des acteurs politiques, de

continuer à servir la cause de la libération des peuples. La mobilisation contre les différentes formes de mauvais traitements est essentielle mais, en dernière analyse, si vraiment éviter les mauvais traitements avait été la chose prioritaire pour les camarades emprisonnés, ils ou elles n'auraient pas pris le risque d'un engagement révolutionnaire. Non, le plus important pour les prisonniers révolutionnaires, c'est de continuer à être les acteurs d'une transformation révolutionnaire de la société » (extrait du tract du Premier Mai).

Dans notre aire géopolitique se multiplient les signes intéressants : en Turquie la réalisation de quelques objectifs sur la socialité à l'intérieur des prisons spéciales et la conclusion de cette lutte épique ; la grande force démontrée encore une fois par le mouvement de libération basque et par le mouvement de résistance antifasciste en Espagne, en soutenant un haut niveau d'affrontement et en poursuivant une stratégie cohérente ainsi que des objectifs tactiques, dont ceux qui concernent les prisonniers, l'initiative significative des révolutionnaires en Grèce, en frappant un repaire des impérialistes US, de façon efficace et brillante ; les niveaux de mobilisation militante de masse qui vont s'amplifiant en France, Suisse, Allemagne, Belgique, Danemark, avec une importante présence des réseaux anti-répression et de solidarité avec les prisonniers. Tout cela peut, au moins, favoriser le travail en réseau, le développement des connexions et d'un terrain commun qui, tout en n'engageant pas le plan stratégique (ce n'est pas toujours possible et c'est la raison pour laquelle on ne peut pas forcer davantage des conditions qui ne sont pas mûres), constituent un précieux terreau pour le futur. Aujourd'hui comme toujours, la résistance des prisonniers se situe dans ce réseau, comme une contribution, un apport au développement de la perspective.

Le regard tourné, en particulier, vers le rapport entre les avancées conjointes de la Révolution Proletarienne et les Guerres de libération anti-impérialistes dans le Tricontinent, et les embryons du processus révolutionnaire dans les centres impérialistes, terminons avec les paroles de Georges : « *Luttons ensemble, Camarade, et ensemble nous vaincrons* ».

Alfredo Davanzo,

Militant pour la constitution du Parti Communiste Politico-militaire.